

www.e-rara.ch

Ornementation usuelle de toutes les époques dans les arts industriels et en architecture

Pfnor, Rodolph

Paris, 1866-1868

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 9278

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-46122>

7e livraison.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

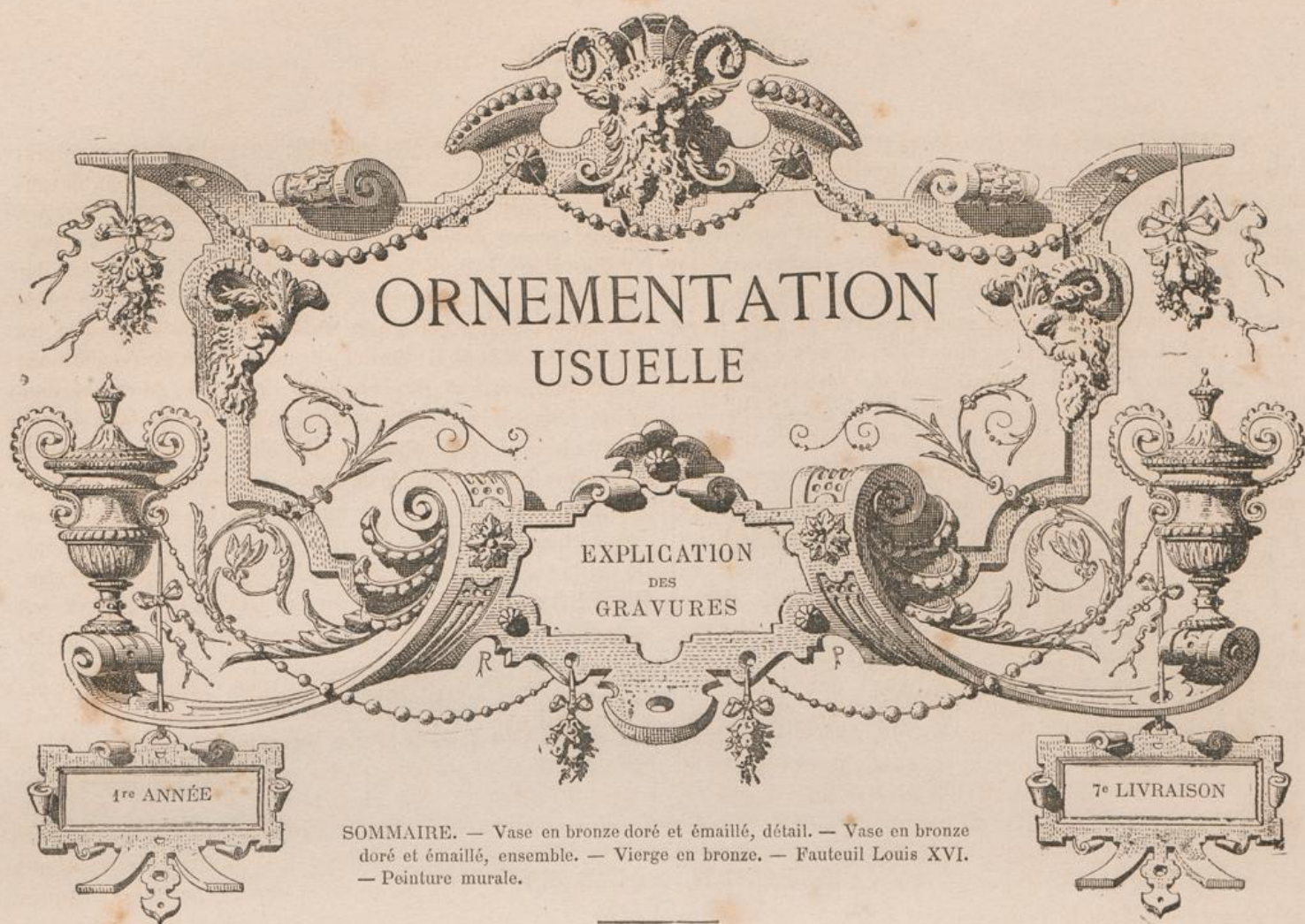
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



VASE EN BRONZE DORÉ ET ÉMAILLÉ.

ÉMAIL CLOISONNÉ.

(Nos d'ordre 43, 44 et 42)

Nous avons donné, dans une de nos précédentes livraisons, un riche spécimen de l'émaillerie champlevée de Limoges. (Voir la chasse de sainte Fausta dans la quatrième livraison.) Les procédés de l'ornementation du cuivre et du bronze par l'application du verre coloré étaient de tradition chez les peuples d'occident comme chez les peuples orientaux. On dirait que les premiers ont même conservé comme un souvenir de la riche nature, qu'avaient dû connaître jadis ceux qui furent leurs pères, et qu'ils s'efforcèrent, principalement dans la décoration qui nous occupe, de retrouver comme un reflet de la végétation des pays du soleil. La chasse dont nous parlions tout à l'heure est complètement orientale d'aspect, grâce à ses riches rinceaux, à ses volutes ornées, à ses grandes fleurs d'or épanouies au milieu de l'azur de son émail. M. Labarte, dans son histoire des arts industriels, cite un vase gaulois émaillé, vase trouvé en Angleterre et qui a malheureusement péri dans un incendie. Philostrate, d'ailleurs, n'écrivait-il pas, vers le troisième siècle : « On dit que les barbares des bords de l'Océan étendent des couleurs sur de l'airain ardent, qu'elles y adhèrent, deviennent aussi dures que la pierre, et conservent le dessin qu'on y a représenté. »

Les orfèvres de Limoges ne furent que des continuateurs, ils perfectionnèrent peut-être, mais n'inventèrent pas.

Comme terme de comparaison, avec leur brillant ouvrage, nous sommes heureux de pouvoir montrer à nos lecteurs, aujourd'hui, un type d'une incontestable pureté. Le vase chinois, provenant de la collection de M. Galichon, dont nous donnons l'ensemble d'abord et le détail chromolithographié, est un des plus beaux connus. C'est un émail cloisonné, c'est-à-dire, un émail fabriqué en introduisant le verre coloré par des oxydes métalliques dans des cloisons de métal appliquées sur le fond de l'objet.

« Tout en est admirable, dit M. Burty dans ses chefs-d'œuvre des arts industriels : la forme, qui peut lutter avec celle des plus sévères vases étrusques; le ton, qui est harmonieux comme celui d'un châle de cachemire; la matière même qui, insensiblement rugueuse et piquassée, c'est-à-dire, piquée de petits points par les bulles d'air qui ont crevé pendant la cuisson, retient la lumière et atténue le reflet trop vif. »

On ne peut que s'abandonner les yeux fermés à l'enthousiasme, après un juge aussi compétent.

VIERGE EN BRONZE.

(N^o d'ordre 35)

Nous possédons en France très-peu d'œuvres de Benvenuto Cellini. Il n'est guère connu de nous que par le grand bas-relief en bronze de la nymphe de Fontainebleau, qui décorait autrefois la porte du château d'Anet, et dont s'est enrichi depuis le musée de la Renaissance au Louvre. Florence montre avec un juste orgueil le Persée dont la fonte coûta tant de peine au vaillant artiste; ses autres sculptures sont dispersées dans les riches collections des princes de l'Europe; celle que nous donnons se cache au fond d'un des appartements du palais de François I^{er}. C'est un bonheur pour nous de l'en extraire, elle en vaut certes la peine.

Naïveté douce dans la figure de l'enfant, délicatesse caressante dans celle de la mère. Telles sont les qualités exquises de ce bronze digne en tout point de servir de modèle à nos modernes. Benvenuto adorait les anges, il en couvrait ses fonds et jusque les manteaux de ses personnages. Le nimbe de notre Vierge est semé de petites têtes angéliques, sur son vêtement se brodent de séraphiques figures ailées. Il décrit dans ses mémoires, cet inconcevable roman, une autre de ses œuvres où fourmillent de même les petits chérubins de ses

rêves. Nous croyons être agréable au lecteur, en en faisant ici le rapprochement; il indiquera, ce nous semble, davantage une des faces riantes de ce grand donneur de coups d'épée. Quand on a dans la vie d'un artiste des choses douces à opposer aux forfanteries brutales, il est toujours bon de les mettre en lumière : jeter le manteau sur les vices du génie est œuvre louable. Il s'agit d'un bouton de chape que lui commanda le Pape : « Sur le diamant, c'est Benvenuto qui parle, que j'avais placé exactement au milieu de ma composition, était assis Dieu le père dans une attitude dégagée en harmonie avec l'ensemble des morceaux. De sa main droite il donnait sa bénédiction, le diamant était soutenu par les bras de trois petits anges, j'avais modelé celui du milieu en ronde bosse et les deux autres en demi-relief; alentour une foule de petits enfants se jouaient parmi d'autres petites pierreries. Dieu était couvert d'un manteau qui voltigeait, d'où sortaient quantité de petits anges et divers ornements. » Il y avait des jours où ce grand songeur avait tout un paradis d'amour au fond du cœur, c'était sans doute un de ces jours qu'il créa notre admirable Vierge.

FAUTEUIL LOUIS XVI.

(N^o d'ordre 46)

Les sièges en X, les faisceaux, les foudres, les boucliers d'amazones, les palmes, les lauriers, la roideur, la sécheresse, la monotonie surchargée d'ornements du style de l'empire, descendent en droite ligne de la primitive régularité de l'époque de Louis XVI. Mais pour être débarrassé de ceux-là, comment ne vanterait-on pas celle-ci. La mode y pousse, guidons la mode, peut-être reviendrons-nous par elle à des motifs plus opulents et plus larges, comme au siècle de Louis XIV, à des données plus grandioses, comme à l'époque de la renaissance. Ce style Louis XVI, malgré sa prestance

gourmée, a d'ailleurs un charme. C'est la coloration, cet or sur ce blanc, ces tapisseries si fraîches, dont Beauvais à cette époque avait surtout le secret, forment par leur ensemble un tout plein de fraîcheur. Si les jeunes filles choisissaient elles-mêmes l'ameublement de leurs chastes boudoirs, c'est sans doute à cette époque qu'elles iraient demander leur petit lit blanc, leurs crêdences à corbeilles, leurs chaises et leurs fauteuils. Que le nôtre obtienne la consécration de leur goût, c'est le premier de nos désirs.

PEINTURE MURALE.

(N^o d'ordre 29)

La peinture murale est aussi nécessaire à l'effet voulu des vitraux coloriés, que les premiers plans sombres aux lointains vaporeux du paysage. On y revient, mais ce n'est pas aux essais versicolores de nos grands architectes qu'il faudrait envoyer les partisans quand même du badigeon traditionnel. L'Italie est restée maîtresse en fait de goût, aussi c'est à elle que nous empruntons notre premier modèle en ce genre. Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un aperçu des teintes de cette remarquable peinture qui, simulant une draperie pleine de richesse, entoure la cathédrale entière de saint François d'Assise.

Les ornements noirs de notre dessin sont : dans l'un, jaunes

sur un fond violet; dans l'autre verts, sur fond noir; dans les rosaces qui les divisent le brun rouge et le vert clair dessinent les contours des feuillages laissés en blanc, le fond du premier est jaune doré, celui du second, violet sombre.

Il y a loin de ces teintes calmes et sobres aux extravagances de certains essais contemporains. Une église ne doit pas ressembler au visage tatoué d'un sauvage ou au costume éclatant d'un saltimbanque. Un temple est un lieu de recueillement, c'est ce dont quelques architectes semblent se soucier fort peu.

H. DU C.